

CONSOMMATEURS DE FOIE GRAS ET PRODUCTION DE FOIE GRAS : REPRESENTATIONS, NIVEAUX DE CONNAISSANCE ET RESENTIS VIS-A-VIS DE L'ELEVAGE ET DE L'ENGRAISSEMENT DES CANARDS

Litt Joanna¹, Fourdin Simon¹, Delanoue Elsa¹

¹ITAVI, 7 rue du Faubourg Poissonnière, 75008 PARIS,

litt@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Comme toutes les filières animales, la filière foie gras est soumise à des pressions autour de la question du bien-être animal dans les élevages et à un niveau croissant d'exigences émanant des législateurs et/ou distributeurs. Le regard des consommateurs et leurs connaissances vis-à-vis de cette production restent toutefois méconnus. 3 focus groups constitués de 8 consommateurs de foie gras, de profils diversifiés et recrutés par un cabinet spécialisé, ont été réalisés en 2023 dans 3 contextes géographiques différents (Paris, Rennes, Mont de Marsan). Leur objectif était de recueillir des informations objectives sur : 1. Leurs représentations de la production, via la présentation au groupe d'une image symbolique et de 2 photos associées à la production de foie gras choisies parmi un panel pour chaque participant, 2. Le niveau de connaissance, via la reconstitution collective des étapes clés de la vie d'un canard à foie gras et 3. Les ressentis, via le recueil des réactions individuelles et collectives après apport d'informations sur l'élevage et l'engraissement des canards. Chaque groupe a été animé par un binôme composé d'un facilitateur et d'un expert, assurant également le rôle de script. L'analyse des données qualitatives recueillies a permis d'établir les constats suivants : 1. Trois types d'images mentales sont associées à l'élevage de canards : (i) positives en lien notamment avec la nature et la tradition, (ii) neutres en lien avec l'élevage et l'agriculture et (iii) négatives en lien notamment avec la mort, la souffrance et l'utilitarisme. Conformément aux résultats de précédentes études, les photos prises en extérieur apparaissent attrayantes, avec toutefois quelques ambivalences relevées, tandis que celles présentant des animaux en bâtiment apparaissent systématiquement aversives, quel que soit le type de logement. 2. Les 3 groupes partagent une réelle méconnaissance des étapes nécessaires à la production de foie gras, mais ont tous une vision dichotomique de l'élevage (modèle « artisanal » plébiscité vs. « industriel » décrié). 3. L'apport de connaissances et d'images rassure, notamment celles en lien avec la durée d'engraissement, largement surestimée. Certains restent toutefois circonspects, voir méfiants sur leur véracité et la phase d'engraissement reste problématique. Les échanges ont en outre permis de recueillir des suggestions d'amélioration des messages destinés au grand public ainsi que des pratiques et modes d'hébergement des canards.

ABSTRACT

Foie gras consumers and foie gras production: representations, levels of knowledge and feelings about duck rearing and fattening

Like all animal industries, the foie gras industry is subject to concerns about animal welfare on farms, and to an increasing level of requirements from legislators and/or distributors. However, consumers' views and knowledge of the industry remain poorly documented. 3 focus groups of 8 foie gras consumers, with diverse profiles and recruited by a specialized firm, were carried out in 2023 in 3 different geographical contexts (Paris, Rennes, Mont de Marsan). Their aim was to gather objective information on: 1. Their representations of foie gras production, through the presentation to the group of a symbolic picture and 2 photos associated with foie gras production chosen from a panel, for each participant, 2. Their level of knowledge, through a collective reconstruction of the key stages in the life of a duck, and 3. Their feelings, through the recording of individual and collective reactions to information on duck rearing and fattening. Each group was led by a facilitator and an expert.

Analysis of the qualitative data collected revealed the following findings: 1. three types of mental picture are associated with duck-breeding: (i) positive, relating in particular to nature and tradition, (ii) neutral, relating to farming and agriculture, and (i) negative, relating in particular to death, suffering and utilitarianism. In line with the results of previous studies, photos taken outdoors appear attractive, albeit with some ambivalence, while those showing animals in buildings appear systematically aversive, whatever the type of housing. 2. The 3 groups share a true lack of knowledge of the stages involved in foie gras production, but all have a dichotomous vision of farming ("artisanal" model favored vs. "industrial" decried). 3. The provision of knowledge and images is reassuring, particularly those relating to fattening duration, which is greatly overestimated. Some, however, remain circumspect, even suspicious of their veracity, and the fattening phase remains problematic. The discussions also led to suggestions for improving messages aimed at the general public, as well as duck housing and practices.

INTRODUCTION

Les modes de production et les techniques d'élevage actuels sont régulièrement sources de polémiques et sujets à débats. En ce qui concerne l'engraissement des palmipèdes, sont notamment pointés du doigt (i) la pratique du gavage qui implique l'introduction d'un embuc dans l'œsophage et une alimentation assistée des animaux et (ii) le mode d'hébergement des animaux qui, malgré un investissement de plus de 100 millions d'euros pour la transition vers des logements collectifs fin 2015, ne convainc pas les ONG quant à sa pleine satisfaction des besoins naturels des animaux. Le mode d'hébergement des animaux d'élevage a récemment fait l'objet d'une Initiative Citoyenne Européenne (ICE) nommée « End the Cage Age ». Celle-ci a poussé la Commission européenne (CE) à communiquer sur une proposition progressive de l'arrêt des cages en élevage d'ici la fin 2027 (CE, 2021). Cette annonce, qui dépasse largement le seul périmètre du mode d'hébergement des canards lors de la phase d'engraissement, pose des questions liées à la possibilité de compromis entre la satisfaction des besoins comportementaux des animaux et des éleveurs d'une part et à l'identification et/ou la conception de modes d'hébergement satisfaisant l'évolution réglementaire à venir d'autre part. Une étude portant sur les modes d'hébergements des canards en engraissement a été lancée par l'ITAVI en 2022. Celle-ci comprend une analyse du regard et des connaissances des consommateurs vis-à-vis de cette production sur lesquels la documentation est particulièrement rare ou datée.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. Composition et animation des focus groupe

3 *focus groups* constitués de 8 consommateurs occasionnels ou réguliers de foie gras chacun ont été réalisés en 2023 dans 3 contextes géographiques différents : 1. Paris (G1), qui constitue une zone très urbanisée, supposée avoir une vision assez lointaine de l'agriculture, 2. Rennes (G2), une métropole de taille intermédiaire, très urbaine mais implantée dans une région agricole et 3. Mont de Marsan (G3), une ville nettement plus petite et rurale, implantée à proximité d'un bassin de production de foie gras. Leur objectif était de recueillir des informations objectives sur 1. les représentations de l'élevage et plus spécifiquement de l'élevage des canards et oies destinés à la production de foie gras, 2. le niveau de connaissances sur l'itinéraire technique permettant l'obtention de foie gras et 3. les ressentis et suggestions après apport d'informations vis-à-vis de l'élevage et de l'engraissement des canards et des oies. Les participants ont été recrutés par un cabinet spécialisé pour leurs profils diversifiés couvrant la diversité de la population française en termes de sex-ratio, catégories socio-professionnelles et composition familiale. Parmi eux, 4/24 avait un lien un peu plus fort avec le sujet traité : un retraité dont la mère

travaillait dans une entreprise de la filière (G2), un ancien restaurateur, une voisine d'éleveur et une vintenaire dont les parents achètent en vente directe (G3). Chaque groupe a été animé sur une matinée (2h30) par un binôme composé d'un facilitateur et d'un expert de l'ITAVI. L'expert ne participait pas aux échanges, mis à part lors de la dernière séquence pour fournir des éléments de réponse neutres et objectifs aux questions soulevées par le groupe.

1.2. Structuration des focus groups en séquences

Les ateliers étaient scindés en 3 séquences successives :

Séquence 1 : Représentations spontanées individuelles sur la production de foie gras

Après un tour de table permettant à chacun de se présenter brièvement (nom, prénom, âge, métier, composition familiale des participants ; nom, prénom et fonction des animateurs), chaque participant a été invité à choisir individuellement une image symbolique lui évoquant le foie gras parmi un ensemble de cartes abstraites issues du jeu « Dixit® », puis à commenter son choix au groupe. Cette étape avait 2 objectifs : (i) briser la glace entre les participants et créer un climat propice à l'échange, et (ii) recueillir leurs premiers ressentis et aprioris, ainsi que les champs lexicaux spontanément associés au foie gras. A l'issue de cette première animation, chaque participant a ensuite été sollicité pour choisir individuellement 2 photos (l'une « plaisante » et l'autre « déplaisante ») parmi un panel de 34 photos à leur disposition, puis à expliquer son choix au groupe. Ces photos, sélectionnées au sein des banques de photos de l'ITAVI et du Cifog, constituaient un panorama d'images fidèles et variées de plans et de situations d'élevage de canards et d'oies à tous les stades de production, engraissement compris. Cette étape avait pour objectif d'identifier les points de satisfaction et de blocage dans la perception de la production de foie gras des participants. Les participants ont enfin été questionnés sur leur consommation personnelle de foie gras (cadre et fréquence de consommation, type de produit consommé, critère(s) de choix ; résultats non présentés).

Séquence 2 : Niveau de connaissance collectif sur l'élevage et l'engraissement des canards

A l'issue de cette première séquence, le groupe a été invité à reconstituer collectivement les différentes étapes de la vie d'un canard, chronologiquement depuis l'œuf jusqu'à l'obtention et la transformation du foie gras. L'animateur jouait le rôle de facilitateur graphique. Il était ainsi chargé de schématiser sous la forme d'une frise les différentes affirmations et points de questionnement soulevés par le groupe en lien avec (i) les différentes phases nécessaires pour passer d'un œuf à un foie gras, en y associant parfois certaines des photos mises à leur disposition précédemment, (ii) leur chronologie ainsi que (iii) leurs conditions, durée, ...

Séquence 3 : Ressentis après apport d'informations sur l'élevage et l'engraissement des canards

Cette troisième séquence s'est tenue sous la forme d'une discussion avec les participants. L'expert ITAVI a d'abord répondu aux questions et interrogations soulevées par le collectif lors de la reconstitution des différentes étapes de la vie d'un canard et éventuellement corrigé certaines des affirmations retenues. Puis une vidéo explicative de 5'42 intitulée « A la rencontre des producteurs de Foie Gras » et réalisée par le Cifog a été projetée (accessible en ligne). Elle contient notamment des images d'élevages et témoignages d'éleveurs. Les réactions individuelles et collectives à ces deux formes d'apport d'information ont été relevées. Un dernier moment d'échange était centré sur (i) leur connaissance d'actions militantes menées contre la production (non présenté) et (ii) leurs réactions et propositions en lien avec les modes d'hébergements actuels des animaux en engraissement, en lien avec l'ICE « End the cage Age ».

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Représentations spontanées individuelles sur la production de foie gras

Tableau 1 : Thèmes et champ lexicaux positifs (vert), neutres (jaune) et négatifs (orange) employés dans les 3 focus groups lors du choix d'une image symbolique évoquant le foie gras

	G1	G2	G3	Total
Naturalité / campagne / lien à la terre	3	1	1	5
Relation homme / animaux		1	2	3
Tradition, ancien	1	1	1	3
Convivialité, Plaisir		1	1	2
Bien-être animal		1	1	2
Elevage, agriculture	3	1	1	5
Alimentation (consommation)	1	2		3
Chaîne d'acteurs			1	1
Mort, souffrance animale	3	1	3	7
Enfermement des animaux / bâtiment clos / industriel	3	1	1	5
Utilitarisme	4		1	5
Densité d'animaux / nombre / masse	3	1		4
Investissements, faible revenu			2	2
Labeur des éleveurs			2	2
Pratique contre nature, forcée	1			1
Innocence des animaux			1	1
Répétition, cycle			1	1

De nombreuses notions ont été spontanément abordées par les participants lors de la présentation de leurs cartes (Tableau 1). Certains notions sont connotées positivement (5 thèmes sur 18), avec dans le top 3 les idées (i) de naturalité, de campagne et d'élevage à l'extérieur (5/24 participants, « le visuel que j'en ai c'est des oiseaux dehors à différents stades »), (ii) d'une relation positive entre l'homme et ses animaux (3/24, « un peu comme un éleveur qui propose de la nourriture qui attirent les canards et qui permet de tous les rassembler ») et (iii) d'un produit ancien et lié à la tradition (3/24, « les guerriers antiques se nourrissaient de graisse de canard »). L'éleveur et ses difficultés n'a été évoqué

que par 2/8 participants du groupe G3, plus proche des producteurs (voisins ou vente directe). D'autres notions sont connotées négativement (9 thèmes sur 17), en particulier dans les groupes de G1 et G3, avec dans le top 3 les idées (i) de mort et de souffrance animale (7/24, « des canards qui se dirigent vers la mort », « pour moi la production de foie gras c'est de la souffrance »), (ii) d'enfermement des animaux dans des bâtiments clos et/ou industriels (5/24, « ça fait bâtiment de ville et un côté un peu industriel, un côté supermarché ») et (iii) d'utilitarisme (5/24, « [les abeilles] font elles-mêmes leur miel et c'est le producteur qui en profite, comme le foie gras pareil »).

Tableau 2 : Thèmes et champ lexicaux employés dans les 3 focus groups lors du choix d'une image plaisante (A) ou déplaisante (B)

	G1	G2	G3	Total
A. Thèmes images plaisantes				
Nature, verdure, plein-air	6	7	3	16
Liberté, espace	4	5	5	14
Animaux « heureux », bien-être animal	3	2	6	11
Canetons « mignons »	2	1	1	4
Attention, soin, protection de l'éleveur	2		1	4
Lumière, couleurs des images	2		1	3
Animaux « ensemble »	2			2
Absence d'homme			1	1
Animaux en bonne santé		1		1
B. Thèmes images déplaisantes				
Cage, prison, enfermement	5	5	8	18
Entassement, manque d'espace	4	4	4	12
Empathie, tristesse	3	2	2	7
Obscurité, absence de lumière naturelle	2	1	3	6
Manque hygiène, animaux sales, absence de confort	3	1	1	5
Manipulation, contrainte, dépendance des animaux par l'homme	2	1	1	4
Vision d'horreur	2		2	4
Industriel, productivité	1	1	1	3
Nombre d'animaux		1	2	3

Les photos sélectionnées sont globalement identiques entre les 3 focus groups : seules 10 photos plaisantes et 12 photos déplaisantes différentes ont été choisies parmi les 34 proposées. Toutes les photos plaisantes sont des photos montrant des animaux à l'extérieur. Les thèmes et champs lexicaux les plus souvent employés sont (Tableau 2) la nature, la verdure et l'accès au plein air (16/24, « des petits canards qui gambadent, ils sont en pleine nature »), la liberté et/ou l'espace (14/24, « dans l'imaginaire ça c'est la liberté ») et le fait que les animaux soient « heureux » (11/24, « forcément c'est du bien-être animal, ils sont heureux je pense »). Sur ce dernier item, on note une différence assez nette entre groupes sur la terminologie employée, avec une vision plus anthropocentrée dans les groupes G1 et G2 où sont employés les expressions d'animaux « heureux », « joyeux » alors que ces termes ne sont utilisés que par 2 personnes sur 6 dans G3, où est plutôt utilisé le terme de bien-être animal (4/6). La place de l'éleveur est assez ambivalente, certains percevant la présence de l'homme comme positive de par l'attention, le soin et/ou la protection fournis

aux animaux (« on voit des canards heureux à l'abri sous un arbre avec le fermier qui vient faire son tour et voir si tout va bien, pour moi c'est la bonne représentation de l'éleveur avec ses animaux »), alors que d'autres nuancent la positivité de la photo choisie du fait de la présence humaine (« malgré la présence de l'éleveuse »), voire perçoivent l'éleveur de façon très négative (« les canards ont l'air tout à fait heureux et surtout pas de présence d'homme »).

A contrario, toutes les photos d'engraissement déplaisent, qu'il s'agisse de cage individuelles interdites depuis 2016 (1 photo), de logements collectifs (3 photos), de parcs au sol (1 photo, toutes les 5 retenues dans les 3 groupes) ou même de prototypes de logements avec vue sur l'extérieur (1 photo retenue dans le groupe G3). 5/24 participants ont par ailleurs retenu des photos montrant de jeunes animaux élevés en bâtiment fermé (3 photos), accédant à un pré parcouru clôturé en démarrage (1 photo), ou manipulés lors d'un chantier de vaccination (1 photo) en évoquant les mauvaises conditions liées à la densité, l'enfermement, le contact avec les déjections ou l'injection de substances non identifiées. Ces résultats sont cohérents à ceux obtenus par Delanoue *et al.* (2018) dans le cadre d'autres *focus groups* pour lesquels les photos d'animaux en plein-air étaient plébiscitées et les photos d'animaux en bâtiment mal accueillies. En terme de thèmes et/ou champs lexicaux utilisés, ils sont de deux ordres (Tableau 2) : (a) des éléments descriptifs : les termes de « cage », « prison » ou d'« animaux enfermés » sont employés par les trois quarts des participants (18/24), suivi par « l'entassement » ou « le manque d'espace » (12/24) puis plus rarement « l'obscurité » ou « l'absence de lumière du jour » (6/24) ; et (b) des termes renvoyant à des émotions : les participants expriment ainsi de l'empathie (« pauvres canards ») et/ou de la tristesse (« c'est triste ») vis-à-vis des animaux (7/24), voire de l'horreur (« c'est horrible, invivable », 4/24).

2.2. Niveau de connaissance collectif sur l'élevage et l'engraissement des canards et des oies

On peut globalement dresser les constats suivants :

(a) **les différentes étapes de la vie d'un canard sont très méconnues** : Si cette étape de reconstitution collective est très dépendante de la présence au sein du groupe de personnes plus averties que d'autres sur le sujet traité, cette méconnaissance apparaît d'autant plus importante que les interrogés sont citadins et éloignés des élevages. Les étapes précédant l'arrivée des animaux dans les élevages (« canetons de 1 jour » mentionnés par G3) laissent par exemple les participants très perplexes. La mise en œuvre d'un sexage des animaux est spontanément évoqué par les groupes G2 et G3, sans que la destinée des femelles ne soit claire (broyées, élevées, engraisées ?). Le groupe G2 évoque l'utilisation de lampes chauffantes en démarrage (« c'est vachement fragile un petit canard, on le met sous les lampes ») et la saisonnalité historique de la production (« normalement le

canard n'est élevé qu'en hiver, c'est pour ça qu'on ne trouve normalement du foie gras de canard qu'en hiver »). 3/8 personnes du groupe G1 imaginent ou ont un doute sur le fait que c'est la cane qui élève ses canetons dans les premiers jours/semaines, voire qu'une étape de « sevrage » précède la mise en élevage. Le recours à des canards « mulards » est connu de seulement 2/8 participants du groupe G3. Les étapes d'élevage et d'engraissement sont abordées de façon très parcellaire que ce soit au niveau de l'alimentation (« ils sont nourris tous les jours avec des graines au départ ») ou du mode d'hébergement (« hangars », « cages », « batteries », « épinettes » cités en fonction des stades ou modes d'élevage). En écho aux photos plaisantes choisies en Séquence 1, l'accès à l'extérieur est questionné (de suite ou différé, systématique ou réservé à certain type d'élevage). Ces étapes sont associées à l'évolution de l'aspect du plumage des animaux (« ils deviennent moins jaunes ») et/ou des termes comme « adolescents », « adultes », en particulier dans les groupes G1 et G2. La mention du gavage fait écho au geste vu dans la jeunesse de certains (« Je me souviens que c'est quand même stressant pour l'avoir vu. Il fallait appuyer sur le cou pour bien que ça descende, il la malaxait cette pauvre bête, c'était bizarre, et elle enfonçait bien l'entonnoir quand même » ou « moi j'avais l'image quand j'étais plus jeune du fermier [...] qui tenait l'oie entre ses jambes et la gavait comme ça, comme quand on tond un mouton, on les prend les uns après les autres, puis on les relâche »). La durée globale pour obtenir un foie gras est largement surestimée (de 5-6 mois pour le groupe G3 vs. 2-3 ans pour G1). Ce constat est cohérent avec les études de Jacquinet *et al.* (2002) et BSA (non publié) faisant état d'un niveau de connaissance très faible du consommateur vis à vis de l'univers du foie gras, son processus de production, ses segmentations de qualité et le rôle de l'éleveur dans sa fabrication.

(b) **une vision très dichotomique de l'élevage** : Sont distingués par les 3 groupes :

- un modèle « artisanal » d'une part, apprécié – Ce modèle est un modèle (i) à taille humaine où l'éleveur apporte du soin à ses animaux (« le fermier plein d'amour qui gava aussi son canard mais avec plus d'attention »), prend son temps (« on prend plus le temps du gavage que le truc industriel »), gava à la main et au grain entier (« avec du grain entier et avec le truc à manivelle [...], la manivelle ça ça se perd ») (ii) avec quelques dizaines à centaines d'animaux maximum en fonction des groupes, la taille des élevages semblant inversement proportionnelle à la taille des villes considérées, (iii) respectant davantage l'animal avec une durée d'élevage plus longue, une alimentation plus saine, favorisant le plein-air, y compris entre les repas en engraissement (« si c'est un système fermier ils doivent encore sortir ») et (ii) plus sain, voir naturel et bio, n'employant pas de traitement.

- et un modèle « **industriel** » d'autre part, décrié – Dans ce modèle, (i) les animaux sont élevés / engraisés en bâtiment, voire en « batterie » (« *l'élevage en batterie c'est l'élevage intensif, enfermé dans un hangar* ») ou en « épinettes » ; (« *alors il y a des élevages en épinettes ou pas* »), à une densité plus élevée, (ii) toutes les étapes sont perçues comme intensifiées (durées plus courtes), quitte à recourir à des traitements douteux : vaccins, antibiotiques, hormones... (« *pour l'élevage industriel le but c'est de pouvoir le plus vite possible les gaver donc on va les faire grandir, avec peut-être des vitamines, des hormones pour qu'ils poussent plus vite* »), voire à des pratiques contraires au bien-être animal pour accélérer la croissance (« *s'ils sont maltraités [enfermés, sans voir de lumière, castrés] ça permet peut être de les faire grossir plus vite* ») (iii) des machines remplacent l'homme pour l'engraissement, l'abattage,... (« *il faut que ça aille vite, là la machine on l'avance et pouf pouf pouf* »).

(c) Même si sa production reste marginale (< 2% des volumes), **le foie gras d'oie est bien ancré dans les esprits** : L'oie tient une place particulière dans l'image du foie gras : sa production est largement surestimée (25-30% des volumes) et l'image du gavage y est étroitement associée pour certains. Ces animaux sont toutefois confondus par près de la moitié des participants du groupe G1 (3/8).

(d) **l'évocation de la mise à mort des animaux génère globalement un malaise** (« *en fait j'ai un déni par rapport à ça, je ne veux pas imaginer, mais c'est bon quoi je ne veux pas savoir et ça me va* ») et toute sorte de techniques de mises à mort éventuellement réalisées par des machines sont mentionnées : depuis l'étourdissement au couteau, en passant par l'étranglement, l'électrification, la section de la tête, la noyade ou le coup de massue.

2.3. Ressentis individuels et collectifs après apport d'informations sur l'élevage et l'engraissement

Les participants se sont montrés curieux et intéressés par le sujet. Certains thèmes ont été abordés par l'expert dans tous les groupes, tels que (i) les étapes précédant la mise en élevage, notamment l'utilisation de canards mulards plutôt que des oies, et l'origine de ces derniers, ou encore le recours à une étape de sexage après éclosion, réalisable maintenant in ovo, visant à élever uniquement des mâles ; (ii) les étapes d'élevage et d'engraissement, notamment les conditions habituelles de détention des animaux, les modes d'alimentation en fonction de l'âge, les tailles de lot, les durées d'élevage et d'engraissement, et les interventions pouvant être réalisées sur les animaux et (iii) l'abattage et la transformation, en particulier les méthodes de mise à mort utilisées. Le point qui a le plus marqué les participants est la **durée d'élevage et d'engraissement** beaucoup plus courte que ce qu'ils présupposaient. Cette différence suscite des réactions variables en fonction des personnes. Certains trouvent cela positif notamment en termes

de bien-être animal (« *c'est très court, à la fin ses souffrances sont abrégées ça me va* ») ou pour d'autres raisons (« *pour moi la durée c'est quelque chose [...] de positif écologiquement parlant* »), d'autre sont surpris mais ne se disent « *pas choqués* », une partie y réagit au contraire négativement (« *le gavage à 3 mois oh purée* »). Bien que quelques-uns ne partagent pas l'avis général (« *j'ai trouvé ça juste fou cette image du gars qui dit que pour lui, ce qui est important, c'est le bien-être de l'animal, et l'image au-dessus où ils sont 15 000 derrière entassés* » ou « *je pense que l'animal doit souffrir quand même, même s'ils disent que...* »), les participants sont globalement rassurés par les informations objectives apportées par la vidéo projetée. Le **sentiment d'avoir appris des choses** et la projection d'une **réalité moins dramatique que leur imaginaire**, mettant en œuvre des éleveurs sont des éléments positifs pour la majorité d'entre eux (« *cette vidéo ça dédramatise* », « *au niveau de la filière ils sont contents de faire leur truc et c'est vrai que c'est un geste hyper rapide, on le voit* » ou « *c'est plaisant de voir à quel point ils sont bienveillants, ils aiment beaucoup leurs bêtes, ils en prennent soin, c'est important* »). Ce résultat est cohérent à ceux obtenus par Jacquinot et al., (2002) et BSA (non publié), montrant que l'ignorance relative du public sur les modes de production du foie gras induit une perception intuitive particulièrement violente, exagérée et caricaturée par rapport à la réalité des pratiques. La quasi-totalité des participants expriment toutefois l'impression de voir ce que l'on veut bien leur montrer et d'être manipulés (« *j'espère que ce n'était pas de la propagande* » ou « *ben là je ne sais pas quoi penser mais ça paraît être rassurant, c'est tellement beau [...] mais du coup je n'y crois pas 1 seconde* »).

Des points de questionnement ou de malaise, variables en fonction des groupes, demeurent à l'issue des échanges, notamment concernant la phase d'engraissement qui reste problématique pour beaucoup. Ils concernent :

(a) **l'embuc**, considéré comme invasif (« *il y a la taille du truc qui reste impressionnant [...] même s'ils le font naturellement avant de migrer, ils le font sans se mettre le truc au fond* » ou « *ça choque de rentrer un corps étranger de force dans la bouche de quelqu'un d'autre, même un animal* »),

(b) **la taille des logements collectifs** (« *je comprends qu'il faille les compartimenter [...] mais ils pourraient avoir plus de place, car on voyait à la fin, ils étaient vraiment collés les uns contre les autres* »), **la raison de garder les animaux dans les logements entre les repas** (« *mais du coup ils restent là [en cage] tout le reste de la journée ? il y a peut-être les moyens de les sortir non ?* ») et **les alternatives à l'engraissement par gavage**,

(c) **la grippe aviaire et ses conséquences** pour les animaux (quelle justification à la stratégie de dépeuplement massif appliquée, quel effet de l'élevage en bâtiment sur la qualité des produits ?) et l'homme (quel risque pour l'homme ?),

(d) **les conditions d'élevage hors de nos frontières** (« pour moi c'est la partie émergée de l'iceberg [...], on va en Pologne je suis sûr que ce n'est pas comme ça »), voir dans certains élevages moins précautionneux

Les réactions et propositions recueillies lors du dernier temps d'échange portent pour les 3 groupes :

(a) sur la forme : les participants plébiscitent **une communication** sur le sujet auprès du grand public **par la filière** elle-même car **l'apport d'information rassure** (« Les seules images qu'on a, c'est les images de L214 » ; « ce qu'il faudrait, c'est informer, informer, informer » ; « donner de l'information, par le biais de petits clips comme ça, à la télé genre des publiereportages qu'on a des fois sur les chaînes d'info, ça peut être utile » ; « il faut devancer et dédramatiser le truc »)

(b) sur le fond : les participants ne nient pas la nécessité de **faire évoluer le mode d'hébergement** des animaux **vers des systèmes**, en particulier :

- **plus ouverts (par le dessus)** : « si c'est ouvert sur le dessus j'aime mieux » ; « pas de couvercle au-dessus » ; « et si on mettait un toit amovible ? » ; « pas de trucs en haut [barreaux au-dessus] »

- **plus grands** ou avec un nombre d'individus par cage plus faible : « un humain il a forcément un espace vital de x mètre carré de densité, on ne pourrait pas faire pareil ? »

- où la **restriction spatiale des animaux serait limitée au moment du gavage** : « ok s'il reste dans la cage juste pour être nourri et qu'il repart pour moi » ; « est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer des niches, un peu comme les chiens ? ou un peu comme un hôpital de jour » ; « dans un hangar avant de les gaver, après elles sortent une par une par le sas, elles sont gavées et hop, elles ressortent de l'autre côté » ; « on peut imaginer un système de hangar, il y aurait une cloison au milieu [...] mais pas les séparations intermédiaires donc ils pourraient aller venir librement, et peut être que la zone du gavage se passerait au milieu, on ferait passer à droite ceux qui sont gavés au fur et à mesure »

- **avec un sol plus confortable** : « si on reconstitue en intérieur une zone engazonnée » ; « ça serait logique de dire que [...] en dessous de leurs pieds c'est du sol, et que c'est pas du métal » ; « les grilles c'est pratique pour l'homme mais est-ce que ça leur fait mal aux pattes ? avec leur poids là ? tout leur poids repose sur les grilles là ? », **restant facile à nettoyer** : « il faut aussi que le sanitaire suive, parce qu'après s'ils ne nettoient pas il y a toutes les bactéries etc » ; « par contre s'ils marchent dans leurs excréments... »

- **moins artificialisé et favorisant les comportements naturels** du canard : « il faut repartir de la façon dont ils se comportent en milieu naturel et essayer de se rapprocher de ça le plus possible [...], il faudrait que ça ressemble vraiment à l'extérieur » ; « plus de naturel, plus d'extérieur, des cages plus ouvertes » ; « l'accès à une pataugeoire car les canards ils aiment bien l'eau » ; « avec la lumière du jour, de la lumière naturelle »

Certains se mettent à la place des éleveurs : « si ce n'est pas surélevé ils vont tous arrêter » ; « s'ils sont en cage un coup de balai en dessous et c'est bon alors que s'ils sont au sol il faut les enlever, nettoyer ... » ; « surélevé pour que ça reste pratique et propre » ; voire critiquent la façon de faire évoluer les systèmes par le durcissement de normes « finalement le problème de la cage, c'est uniquement au moment du gavage, [...] je ne vois pas l'intérêt de mettre une norme en plus, sachant que c'est court, après si tu contrôles, tu mets une caméra, je sais pas ? les inspecteurs ils ont autre chose à faire... ».

CONCLUSION

Ce travail a permis de recueillir de façon assez fine une diversité d'opinions, de regards et de représentations de consommateurs de foie gras sur l'élevage de canards. Il n'a toutefois pas de valeur statistique. Une partie des résultats obtenus confirme les résultats obtenus dans des études précédentes, à savoir : (i) que le foie gras bénéficie d'un attachement particulier des personnes qui en consomment fondé sur la « tradition », la « qualité », la « gastronomie » sur lesquels la filière peut s'appuyer, 2. que malgré les efforts de communication engagés par la filière depuis 20 ans, une meilleure communication (ou une autre façon de communiquer ?) auprès du public reste nécessaire et importante afin de faire évoluer les fausses idées reçues, conduisant à une vision très stéréotypée et fantasmée de la production de foie gras. Par ailleurs, bien que le niveau de méconnaissance des différentes étapes de la vie d'un canard soit important, les participants soutiennent globalement la nécessité de faire évoluer les modes de logements des animaux durant la phase d'engraissement. Parmi les évolutions suggérées, certaines concernent les caractéristiques structurelles du mode d'hébergement des animaux (ouverture, taille, type de sol, enrichissements), tandis que d'autres concernent plutôt l'organisation même des ateliers en proposant des systèmes pour lesquels la restriction spatiale des animaux ne serait limitée qu'au temps de distribution des repas.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Delanoue E, Dockes A-C, Chouteau A, Roguet C and Philibert A 2018. INRA Prod. Anim. 31, 51–68.
- European Commission, 2021. Initiative citoyenne européenne «End the Cage Age». https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/qanda_21_3298.
- Jacquinet M, Magdelaine P and Mirabito L 2002. 5èmes JRPFG, 52–57. Pau.